

24 images

Proposition sur un monde / Rang 5 de Richard Lavoie

Philippe Gajan

Number 82, Summer 1996

URI: id.erudit.org/iderudit/23493ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gajan, P. (1996). Proposition sur un monde / Rang 5 de Richard Lavoie. *24 images*, (82), 41–41.

Tous droits réservés © 24 images, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

RANG 5

DE RICHARD LAVOIE

PROPOSITION SUR UN MONDE

PAR PHILIPPE GAJAN



PHOTO: ISABELLE DE BLOIS

Rang 5, prix du meilleur long métrage québécois de 1995 décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma.

Le film de Richard Lavoie n'est finalement pas un film sur l'agriculture. Ici, aucun discours sur la désertion des campagnes, sur l'écologie ou encore sur l'intensification des cultures. Aucun «discours», sinon d'aller à la rencontre des deux cent cinquante personnes qui vivent là-bas. *Rang 5* ne se perd pas en considérations abstraites mais se concentre sur un bout d'humanité, vivant à son rythme, partageant joies et peines.

La forme empruntée, dans ce cas, est celle du kaléidoscope. Multiple et changeante, cette figure est affaire de montage. Et celui de Richard Lavoie est particulièrement efficace quand il s'agit d'offrir la représentation d'une réalité complexe et mouvante. Œuvrant dans le temps et l'espace, son parcours cerne au plus près une tranche de vie, un microcosme grouillant. Film d'un monde donc, comme une émanation de celui-ci dirait-on, il a le mérite d'éviter toute forme d'apologie comme de misérabilisme, laissant les gens et les lieux imprimer la pellicule, donnant ainsi sa matière brute aux ciseaux du monteur. Notons tout de suite qu'il ne s'agit pas ici de démêler ce qui est arrangé de ce qui ne l'est pas, mais bien plus de rendre hommage à celui qui, comme dans la plus belle des traditions documentaires, nous le fait ainsi ressentir. Car des arrangements, il y en a, à l'image de ces portraits de famille à l'ancienne qui émaillent le film. Unique concession faite peut-être à la nostalgie, ou tout au moins à l'empreinte du passé, ils ponctuent une histoire toujours en train de se faire, celle de cette ferme où l'on «élève» des embryons, brûlée et reconstruite le temps d'un tournage, ou encore de ces serres... Cent anecdotes surgissent du visionnement de

Rang 5, celles justement du kaléidoscope que sans cesse la mémoire fait et défait.

Le film s'inscrit très nettement dans la veine du cinéma direct où l'effacement, la prétendue humilité du cinéaste n'est qu'un leurre, au profit d'une subjectivité enfin assumée lors de la mise en situation, en tout début du processus filmique, et au montage, dernière étape. Mais c'est pourtant cette impression d'effacement d'un cinéaste qui se retire derrière son sujet qui reste prédominante dans le cas de *Rang 5*. Il faut sans doute attribuer cela au spectateur bazinien idéal qui sommeille en nous pour qui, comme par enchantement, toute trace du dispositif cinématographique disparaît. Plus sérieusement, la grande rigueur sur le plan du rythme, encore une fois lié au travail sur le temps, c'est-à-dire la chronologie qui fait

des apparitions ponctuelles, et sur l'espace — le traitement de mise en parallèle entre les différentes familles — est à la base de ce sentiment que nous avons de précision et de simplicité dans le déroulement. Ce même sentiment ferait dire à notre spectateur putatif que, en vérité, c'est bien comme cela que ça se passe.

Rang 5 est une perspective, un point de vue capable de nous amener par contrecoup à une réflexion sur notre propre vision d'un monde si proche et en même temps si éloigné de nous. La méthode se rattachant au militantisme d'un film comme celui de Richard Lavoie est de bâtir à la base et non plus sur les fondations minées d'idées préconçues soi-disant inattaquables. C'est pour cela que cet article commence par affirmer que ce n'est pas un film sur l'agriculture; sur les agriculteurs non plus, devrais-je rajouter, tant il est vrai que le réel ne se laisse pas réduire à des formules, à des étiquettes, voire à des théories. Finalement, il est alors possible d'affirmer que *Rang 5* est fait sur le mode de la proposition et que c'est celle-ci que le cinéaste nous demande d'accepter ou non, en tout cas d'envisager. Et c'est sans doute la fraîcheur de cette proposition qui doit emporter l'adhésion d'un public qui ne préexiste pas forcément à ce type de cinéma. ■

Rang 5

Québec 1994. Ré. et ph.: Richard Lavoie. Scé.: Lavoie, Jean-Yves Bégin et Isabelle de Blois. Mont.: Isabelle de Blois. Son.: Yves Saint-Jean. Mus.: Gilles Leblanc. 118 minutes. Couleur. Prod.: Richard Lavoie inc., Filmovie inc. et ONF. Dist.: Cinéma Libre.